

UNE BELLE ALCHEMIE

Rémi Maniak, CRG, Ecole Polytechnique, GDO 2003

Nous nous interrogeons récemment avec quelques étudiants du DEA sur un fait étrange. Certes, ce DEA n'a duré qu'un an, et les enseignements que nous y avons suivis ont été relativement éparpillés, géographiquement et chronologiquement. Pourtant, il semble que cette période ait soudé quelques groupes d'amis, mieux qu'un campus et plusieurs années de fêtes communes ne l'auraient sans doute fait. Quel est ce mystère ?

Je n'ai pas besoin de revenir sur les qualités académiques de ce DEA unique, rassemblant des enseignants en Ecole de Commerce (ESCP-EAP, ESSEC), des universitaires de haut niveau (Paris X), des chercheurs en gestion en Ecole d'Ingénieur (Polytechnique – Mines). Au-delà des mots qui flashent, c'est une garantie de bénéficier d'enseignants impliqués et passionnés. En vérité, le DEA GDO (comme son frère MOPP) a des qualités qui vont bien au-delà de considérations académiques. Ici il n'est plus question de parler de niveau des enseignants (c'est le plus haut) ou de niveau des étudiants (la sélection est de 10%). Je veux vous parler d'alchimie.

Si vous lisez ces lignes, c'est que vous êtes, à un degré où à un autre, concerné par des problématiques de recherche. Si c'est le cas, vous dev(ri)ez penser que ce type de filière constitue non seulement une voie vers un débouché professionnel, mais surtout une aventure personnelle et intellectuelle.

La vérité c'est que la plupart des étudiants qui sont là sont passionnés parce qu'ils cherchent non seulement un métier intéressant, mais surtout des grilles de lecture, des interlocuteurs, des cadres de réflexions,...pour stimuler leur vision de l'entreprise et de la société. Un ingrédient essentiel de l'alchimie est que les professeurs qui sont en face d'eux sont ces mêmes étudiants quelques années plus tard.

L'alchimie peut marcher, mais elle peut échouer. Aux antipodes de certaines cultures consuméristes que j'ai pu trouver lors de ma scolarité, il s'agit avant tout d'une implication intellectuelle. C'est que le DEA GDO, au même titre que ma classe préparatoire, restera pour moi une de ces expériences fortes qu'on éprouve à la fois personnellement et collectivement. J'y ai retrouvé des sensations qui, je dois bien le dire, me manquaient : la pression, l'émulation, la curiosité, l'ambition intellectuelle. Vous l'avez compris, cette année a été pour moi une période marquante, une de celle dont on se souvient avec nostalgie.

Personne n'est parfait, et ce DEA a bien entendu les défauts de ses qualités. Le fait qu'il soit encadré par une communauté de chercheurs qui se connaissent et s'apprécient, oriente il est vrai la méthodologie vers celle qui leur est commune. L'étudiant devra donc écouter à d'autres portes et à d'autres chapelles, s'il désire acquérir un scope plus large des méthodologies de recherche possibles. Mais quel cursus peut se vanter d'apporter un enseignement « objectif » sur ce point ?

Et quand lors d'une soirée, quelqu'un de peu informé vous demandera dans le trop plein de bruit et de fumée « Tu fais un DEA de quoi ? » vous serez tout d'abord surpris de la réponse que vous allez donner : « un DEA en Organisation ». « Ah bon, c'est bien ça » répondra-t-il en changeant de sujet. Lui repartira avec une vague idée de vous, mêlée de théorisation, d'inutilité sociale voire dans les cas les plus extrêmes de fainéantise. Vous, vous aurez réalisé l'impossibilité de décrire à quelqu'un d'extérieur aux circuits universitaires l'intensité de l'expérience que vous avez traversée pendant un an.

Je vous souhaite cette alchimie, dans ce DEA ou ailleurs.